

L'encyclopédie est à l'agonie

Les grandes encyclopédies papier encombrant les magasins de seconde main, au point qu'ils doivent parfois se résigner à les jeter ou les brûler.

Nos aïeux auraient été prêts à s'endetter pour avoir accès à ce puits de connaissance, pour aligner dans leur bibliothèque cette compilation d'ouvrages, à la fois indicateurs d'érudition et de rang social. Mais l'encyclopédie, du moins telle que nous la connaissons encore aujourd'hui, ne survivra pas au XXI^e siècle, victime comme d'autres supports papier de cette révolution technologique qui numérise tout sur son passage.

Devenues inadaptées à notre mode de vie nomade, trop coûteuses en temps de crise, trop volumineuses pour des espaces de vie restreints, les encyclopédies papier ne se vendent plus. Même de seconde main. « *La dernière collection que j'ai pu vendre, c'était à un décorateur qui cherchait de beaux livres pour mettre en valeur un meuble d'exposition. J'ai cédé la collection entière pour 100 euros* », nous indique-t-on à la librairie Evasion, située

sur la rue du Midi, à Bruxelles. « *Les autres collections, je ne les présente même plus en magasin. Elles restent stockées dans un coin. Seuls les ouvrages plus spécialisés suscitent encore parfois de l'intérêt* », explique Franco de Nigris avec une pointe d'amertume. Le patron de la librairie qui a aussi constaté une évolution dans le rapport entre le lecteur et le livre en tant qu'objet. « *Les clients ne prennent plus vraiment le temps de chercher, de flâner dans les rayons. Ils viennent pour trouver un ouvrage précis, moins pour faire des découvertes.* »

Même constat chez Oxfam Solidarité, à Liège. Les regards des clients ne s'arrêtent plus sur les précieuses collections. « *Non seulement elles ne se vendent plus, mais on doit même refuser de les prendre tant les rayons en sont pleins. Ceux qui nous en font don n'ont bien souvent plus de place pour les entreposer. Ils en ont hérité ou viennent de dé-*

ménager et font le tri. Attention, ce sont même des amateurs de livres mais qui accumulent, accumulent et se retrouvent avec des armoires pleines », nous explique un bénévole qui ne compte plus les exemplaires stockés dans sa boutique. « *Ce sont pourtant de très belles collections sur les mammifères, l'art et l'histoire que nous-mêmes avons connues et que l'on sait très coûteuses. Ici, j'en ai d'ailleurs une en quinze volumes. Et une Universalis en 20 volumes, à vendre pour 50 euros. Je n'ose imaginer quel était son prix à l'état neuf...* » Des collections à qui ces amateurs de beaux objets tentent de donner une nouvelle vie. En vain. « *On les garde quelques mois, un an peut-être, mais au final, on est parfois même obligés de les jeter aux vieux papiers. C'est malheureux et ça nous fait mal au cœur à tous.* » ■

LUDIVINE PONCIAU

tendance La connaissance universelle 2.0

Ces dernières années, plusieurs maisons d'édition ont mis fin à l'impression de ces tomes qui pesaient des tonnes. En 2012, la maison d'édition Encyclopædia Britannica a ainsi stoppé la publication de ces encyclopédies éponymes après plus de 200 ans d'existence. D'autres grands noms de l'édition ont pris le même chemin. En novembre de la même année, Universalis publiait la huitième et ultime édition de son encyclopédie avant de faire ses adieux au papier.

Selon les chiffres établis par le syndicat national français de l'édition, les dictionnaires et en-

cylopédies ne représentaient plus, en 2012, que 4,1 % de la totalité des ouvrages vendus. Seulement 20.000 encyclopédies générales ont été vendues au cours de cette année, et 668.000 encyclopédies et dictionnaires thématiques. Ces

deux catégories ne représentent aujourd'hui que 0,2 % des ouvrages achetés et 0,3 % du chiffre d'affaires. Seules les encyclopédies en fiches et fascicules affichent de meilleurs résultats : près de 10.000 exemplaires sont sortis des points de vente.

Dans sa librairie, située à Waterloo, Philippe Goffe assiste à ce

tourant dans le monde de l'édition. Celui qui fut également chargé de cours dans la filière « métiers du livre » à l'UCL confirme que l'encyclopédie papier vit ses dernières années. « *On n'en vend plus du tout en librairie. Mais en même temps, la tradition en matière d'encyclopédie était plutôt au déclin.* » Le libraire met en évidence l'accélération de l'information et la multiplication des sources internet (Wikipedia en première ligne) qui ont rendu la consultation des encyclopédies inutile. « *Les gens ont aujourd'hui accès à une information en direct tan-*

dis qu'un ouvrage sur la géopolitique, par exemple, aussi complet soit-il, sera inévitablement toujours dépassé par l'actualité. Tout change tellement vite... ».

Concurrencer le Goliath internet : peine perdue. Dès lors, nous apprend Philippe Goffe, certaines éditions, plutôt que de considérer le numérique comme

un concurrent, ont fait le choix d'intégrer cette nouvelle dimension en proposant une version de leur encyclopédie en ligne ou en créant des contenus hybrides. C'est le cas d'Universalis ou Larousse, par exemple. Ce dernier, avec son Larousse Multimédia, propose plusieurs produits liés à l'encyclopédie, papier ou CD-rom, mais qui peuvent être mis à

jour grâce à des liens permettant d'explorer d'autres documents sur le web. A l'agonie dans sa version papier, l'encyclopédie poursuit donc sa mue vers le numérique. En attendant que, peut-être un jour, la mode du « vintage » ne redonne à ses tomes poussiéreux leur prestige d'antan. ■

L.Po